

BIEN VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX

LE CCFD- TERRE SOLIDAIRE

Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire est la première ONG française de développement. Sa mission : lutter contre les causes structurelles de la faim en accompagnant sur le long terme des organisations porteuses de projets partout dans le monde. Chaque année, ce sont 697 projets accompagnés par des acteurs locaux, partenaires du CCFD-Terre Solidaire, dans 66 pays. En apportant des réponses concrètes, le CCFD-Terre Solidaire travaille autour de grands enjeux mondiaux : la souveraineté alimentaire, le partage des richesses financières, la promotion d'une économie sociale et solidaire, l'égalité femmes/hommes, la prévention et la résolution des conflits, les migrations internationales.

Parce que rien ne changera là-bas si rien ne change ici, le CCFD-Terre Solidaire s'appuie sur un réseau de 15 000 bénévoles en France pour sensibiliser à la solidarité internationale et agit auprès des décideurs par des actions de plaidoyer afin de construire un monde plus juste. Ce sont les équipes locales du réseau CCFD-Terre Solidaire qui sont porteuses de ce changement. L'équipe Jeunes Adultes de Midi-Pyrénées est l'une d'entre elles. Nous sommes une dizaine de jeunes de 25 à 35 ans, répartis sur l'ancienne Région Midi-Pyrénées avec pour point commun de se réunir pour des temps de réflexion, de formation et d'actions pour un monde juste et solidaire !

BUEN VIVIR

Le "buen vivir", ou bien-vivre, est un concept issu de l'expression Quechua "Sumak Kawsay", qui signifie vivre en plénitude, en harmonie et en équilibre avec la nature et avec sa communauté. On parle aussi de "bien vivre ensemble" ou de "bon partage". Car "bien vivre" ce n'est pas chercher perpétuellement à "vivre mieux" ; ce concept de bien-être collectif critique le développement et le néo-colonialisme qui s'opposent à la vision du monde des peuples autochtones d'Amérique du Sud. Cette notion est apparue en Bolivie et en Equateur et s'est inscrite dans les changements constitutionnels de ces deux pays comme un nouveau référentiel face au développement et à la croissance économique, et une proposition alternative et innovante à la mondialisation.

BIEN-VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX ?

La paix ne se résume pas à l'absence de guerre, de violences ou de conflits armés. Nous avons souhaité aborder la notion de paix dans toutes ses dimensions : paix sociale, harmonie avec sa communauté, son environnement, respect des droits fondamentaux, vivre dignement, démocratie et participation des citoyens, paix intérieure.

Pour le CCFD-Terre Solidaire la paix est une condition sine qua non au développement. Favoriser le développement, c'est être acteur de paix, et réciproquement. Sans la paix, le développement n'est pas possible. Car l'idéal social et politique qu'est la paix dépend aussi du "bien-vivre" des peuples sur leurs territoires !

LE PROJET

"ALTERCARAVANE : BIEN VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX"

Rencontrer des acteurs du bien-vivre et
de la paix sur leurs territoires, ici et là-bas.

Pour changer nos regards, mettre en valeur le positif et découvrir les projets qui émergent près de chez nous, nous avons mis en forme le projet "Altercaravane : Bien vivre sur son territoire pour vivre en paix". Nous sommes allés à la rencontre de porteurs de projets innovants, vecteurs de transformation et de lien social sur leur territoire en Occitanie. Avec notre fil rouge "**Bien vivre sur son territoire pour vivre en paix**", nous avons interrogé les porteurs de projets locaux sur la notion de "bien-vivre", le sens qu'ils donnent à la paix dans toutes ses dimensions, à la manière de la vivre au quotidien, au lien qu'ils font entre leurs projets et leurs territoires, et de quelle manière ils favorisent le "vivre ensemble".

Des actions locales porteuses de sens ici et là-bas :
penser global et agir local.

Quels liens entre des visites de projets alternatifs ici, les partenaires du CCFD-Terre Solidaire à l'international et la solidarité internationale ? Entre 2017 et 2018, nous avons eu la chance de rencontrer cinq partenaires du CCFD-Terre Solidaire présents en Bolivie, au Pérou, en Roumanie, au Burundi et en République Centrafricaine. Deux d'entre eux nous ont même accompagnés lors de nos week-ends "Altercaravane" ! Nous avons souhaité partager ces visites dans la région à travers une exposition qui retrace nos rencontres avec des porteurs d'alternatives locales et avec des partenaires internationaux, pour raconter leurs problématiques, leurs luttes, mais aussi leurs projets, leurs espoirs et leur vision de la paix et du bien-vivre sur leurs territoires.

Une exposition du



[ccfd-terresolidaire.org](https://www.ccfid-terresolidaire.org)

L'ARTISANAT POUR LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS ET PROMOUVOIR LA CULTURE ROM EN ROUMANIE

Mesteshukar ButiQ

ROUMANIE

VIVRE ENSEMBLE

ROMS

PARTENAIRE
du CCFD-Terre Solidaire



LUMINATA ANCUTA

★ 27 ANS

📍 BUCAREST

📍 ROUMANIE

“ Mesteshukar ButiQ rassemble trois mots en romani que sont “mester” les artisans ; “shukar” la beauté, et “buti” le travail. Ainsi, cela signifie littéralement “le travail merveilleux de nos artisans Roms”.
Finalement, j’ai compris avec le temps, qu’appartenir à une minorité ne définissait pas la personne que j’étais. Les Roumains ne connaissent pas bien le contexte historique et la culture Rom. Ils viennent dans le magasin, demandent par qui ont été faits les objets, et demandent ce que veut dire “romia”, car ils ne connaissent que le terme “tzigane”, qui a un sens péjoratif dans la langue roumaine.
Alors nous on leur explique l’étymologie grecque qui signifie “intouchable”, et immédiatement ils s’excusent auprès de nous, nous remerciant et nous assurent que désormais ils n’utiliseront plus ce terme péjoratif.

Née d’un père Rom et d’une mère roumaine, Luminata s’est toujours sentie à la frontière entre les deux communautés qui cohabitent aujourd’hui en Roumanie. Au sein de son pays, elle a été témoin de discriminations envers les Roms. Elle a alors fait le choix de travailler pour lutter contre les discriminations à l’encontre de la communauté Rom dans le cadre du projet Mesteshukar ButiQ, soutenu par le CCFD-Terre Solidaire.

PROJET

Initié en 2012, le projet de Mesteshukar ButiQ regroupe 18 artisans, 10 hommes et 8 femmes tous issus de la communauté Rom, qui partagent leur atelier à Bucarest. L’objectif du projet est de **préserv**er les savoir-faire ancestraux des artisans Roms en Roumanie, de promouvoir leur artisanat auprès des citoyens roumains et européens, pour ainsi favoriser leur intégration au sein du pays.

Aujourd’hui, les artisans Roms en Roumanie sont malheureusement de plus en plus rares : ils font face à la fois à une rude concurrence sur le marché international pour la vente de leurs produits et sont sujets de discriminations dans leur pays. Une des missions de Mesteshukar ButiQ est de faire en sorte que ces citoyens Roms puissent **rester dans le pays et vivre dignement de leur travail**.

L’entreprise sociale a débuté une collaboration avec des designers autrichiens et suédois intéressés par ce projet. Ils ont choisi de maintenir les techniques traditionnelles pour la réalisation des objets, mais en intégrant de nouvelles formes et différentes utilités dans le design des produits.

Parallèlement, le groupe a ouvert en 2015 un magasin à Bucarest grâce à l’aide de fonds européens, leur permettant ainsi de faire découvrir la communauté Rom à toujours plus de personnes.

PAIX, BIEN VIVRE, ET TERRITOIRE :

PENSER GLOBAL ET AGIR LOCAL

La communauté Rom possède sa propre culture, sa langue et ses traditions. Avant son intégration au sein de l’Union Européenne (UE), ce peuple n’était pas reconnu en tant que minorité au sein de la Roumanie. L’UE a obligé le gouvernement à reconnaître ces habitants et à les traiter à l’égal des autres citoyens roumains. Cependant, les citoyens Roms n’ont souvent pas les mêmes droits au sein du pays. Une forme de ségrégation existe dans certains villages, certaines écoles ou même certains hôpitaux et il reste aujourd’hui difficile d’en parler.

La paix nationale est une notion à laquelle tient beaucoup le collectif.

Les artisans Roms maintiennent de très forts liens avec l’environnement et la nature, car c’est de là qu’ils retirent leurs propres matériaux que sont le bois, le cuivre, l’argent ou l’osier.

“Penser global et agir local” : c’est un des fils rouges du collectif. Mesteshukar ButiQ agit au niveau local avec les artisans, mais développe aussi le projet et la sensibilisation du public à l’échelle européenne, lors d’expositions à Vienne ou à Stockholm, et arrive ainsi à faire parler de la communauté Rom en Europe.



Une exposition du
CCFD-Terre Solidaire

ccfd-terresolidaire.org



Écouter leur interview

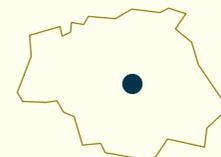


ACCUEILLIR DE PETITES FERMES DANS UNE GRANDE

La Ferme Canopée

GERS

AGRICULTURE
AGRO-ÉCOLOGIE



**PATRICK ADDA
ET THOMAS**

Impliqué dans de nombreux projets associatifs et citoyens sur le territoire, Patrick a pris la mesure des enjeux agricoles en côtoyant des agriculteurs. Il a alors décidé de monter le projet de la ferme Canopée en 2012 pour répondre aux problématiques d'installation des jeunes, de diversification des productions agricoles, de sécurité alimentaire et d'utilisation des énergies fossiles.

Thomas FIEVEZ, maraicher, a installé son potager labellisé "agriculture biologique" et "Nature et Progrès" sur la ferme Canopée depuis deux ans : un demi hectare de plein champ en maraichage diversifié, sans travail du sol. Il souhaite planter des arbres dans le jardin pour créer un microclimat et diversifier la production. Le sens de son travail aujourd'hui : "nourrir les gens".

★ **53 ANS**

👉 **AUCH**

“ Quand j'entends le mot "Paix", je pense à la paix intérieure, à la paix en soi, pour pouvoir la déployer à l'extérieur, c'est faire quelque chose qui a du sens, se sentir à sa place. Quand ces paramètres-là sont présents, on se sent mieux dans les relations avec les autres.

PROJET

La ferme Canopée est une ferme de 40 hectares acquise en 2012 par Patrick, à 12 kilomètres au sud d'Auch. Ce lieu a vocation à accueillir des jeunes souhaitant se lancer dans l'agriculture, en leur permettant de louer et développer leur propre terrain de travail via un bail rural à clauses environnementales. Chacun est indépendant, de la production à la commercialisation.

Le but du projet est de créer un **écosystème diversifié**, un modèle qui marche. Un cahier des charges encadre les valeurs portées par les habitants du lieu. Il est axé sur des valeurs de **préservation de l'environnement, de préservation des sols, de bien-être animal et d'agroforesterie, et une distribution locale des produits.**

Aujourd'hui ce sont 4 personnes qui se sont installées : Nicolas et Hélène en maraichage en 2013, plus une personne qui les a rejoints ensuite, et Thomas en maraichage en 2016. D'autres projets, en élevage, sont recherchés !

L'avantage de ce mode de fonctionnement est que chaque personne a son propre rythme, ses propres objectifs de production, de qualité de vie, de rémunération... et n'est pas obligée d'organiser son travail de manière collective. Dans tous les cas, elles peuvent compter sur le **soutien de "leur voisin de parcelle"** et sur l'accompagnement de Patrick. Le fonctionnement permet une mutualisation des machines, du hangar et d'organiser des événements collectifs.

Un mélange entre l'individuel et le collectif au service de projets agricoles durables et de l'installation des jeunes !

DU SENS POUR ÊTRE EN PAIX

L'objectif de Patrick : promouvoir une transition vers un modèle agricole durable et résilient pour donner envie aux jeunes de s'installer dans l'agriculture et leur faciliter l'accès au foncier. "Faire quelque chose qui a du sens ici pour contribuer à la paix autour de soi".



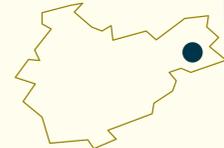
UN LIEU DE CRÉATION TEXTILE ET DE PARTAGE POUR TISSER DU LIEN

Le Baz'art

TARN-ET-GARONNE

VIVRE-ENSEMBLE

CULTURE



SARAH TURQUETY

★ **POÉTESSE**

👉 **SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL**

📍 **lebazart.fr**

PROJET

Ouvert en juin 2017, le Baz'art est un espace à multiples facettes. Entièrement auto-géré, il est piloté par un son collectif fondateur, le "bureau des sages" composé des cinq artistes à l'origine du projet. La motivation de départ des créateurs était de mettre en place un lieu ressource, un espace intime pour créer ensemble, tout en restant un **espace d'éducation populaire, d'échanges et de transmission de savoirs**.

Le Baz'art, c'est à la fois :

- * Un lieu d'accueil d'artistes qui loue des salles à prix modique.
- * Un lieu d'organisation d'ateliers collectifs menés par des artistes et liés au textile, à la teinture, au tissage ou à la sérigraphie, dans un territoire marqué par l'industrie textile dès le Moyen Âge et dont l'histoire locale est aujourd'hui peu connue.
- * Un lieu porteur d'œuvres collectives qui peuvent durer plusieurs mois et auxquelles toute personne intéressée peut participer.
- * Un espace de "fripe chic", qui vend des vêtements pas chers et beaux : un bon moyen de s'ouvrir aux habitants du village.
- * Un café associatif qui organise des soirées très régulièrement. Ouvert entre 4 et 5 jours par semaine, il suppose un roulement important de bénévoles qui le font vivre.

LA CULTURE

POUR BIEN-VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX

Avec 2 000 habitants l'hiver et 10 000 en été, Saint-Antonin-Noble-Val brasse beaucoup de gens différents, des locaux, des Anglais, des Hollandais, des touristes, ou des néoruraux, avec des niveaux de vie très disparates. Mais il n'empêche que cette émulation artistique rassemble les gens de manière conviviale au sein de cette maison si particulière.

La ville propose une grande offre culturelle par rapport à son nombre d'habitants. "Ici on ne vous attend pas !". **La culture circule de village en village, et permet de créer du lien**. Avec l'avantage de ne pas être encore un "village musée", Saint-Antonin-Noble-Val fait office de **havre de paix sur son territoire**.

Le Baz'art est un lieu où on peut accueillir les choses au sens premier du terme, où les propositions sont toujours les bienvenues et sûres d'être examinées avec soin. C'est un espace ouvert sur tous les possibles, un lieu où il fait bon vivre et se retrouver ; où une simple idée peut se dévoiler en un véritable projet abouti et rassembleur où les idées peuvent se concrétiser en des projets utiles et fédérateurs.

Autour du Bazar't le territoire vit !

“ Dans ce village, beaucoup de gens se croisent mais sans se rencontrer, donc c'est bien d'avoir des endroits comme celui-là où on peut avoir le temps de se rencontrer.

On y est comme dans une maison tout simplement, donc on y vit simplement.



LE PATRIMOINE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL ET DU VIVRE ENSEMBLE

Château-Neuf des Peuples



**CAMILLE LECOEUR
& LÉO FERREIRA**

★ **32 ET 27 ANS**

👉 **CHÂTEAU DE
BELMONT**

📌 **Château Neuf
des Peuples**

“ On est en train de vivre un rêve, enfin, on est en train de créer un rêve, et les gens nous accompagnent dans ce rêve, et sont très heureux de le partager avec nous aussi. La notion de territoire on la découvre. Aujourd'hui on découvre ce qu'est un ancrage, une construction dans le temps, la pérennisation, poser une petite brique et puis une autre, la construction quoi. Il est possible de ne rien faire, voilà la meilleure des raisons d'agir. Quand il y a action, il y a réaction en chaîne après. Les gens ont besoin de ça aujourd'hui, ils ont besoin de se raccrocher à du physique, à du concret, à de l'humain, à des regards.

Originaires de la région parisienne, Camille et Léo, deux amis d'enfance, ont acheté en 2016 le château de Belmont, support d'une belle aventure qu'est le projet "Château-Neuf des Peuples".

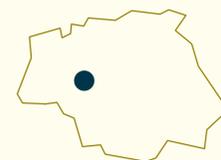
PROJET

Ce patrimoine gersois du XVII^e siècle s'étend sur un domaine de 5 hectares et se compose de 2 500 m² de bâtiments. Depuis un an, l'imposante bâtisse est rénovée au gré de chantiers participatifs, par des bénévoles jeunes ou moins jeunes, mus par l'envie de participer à la réalisation du rêve des deux meneurs : créer **un lieu d'activités à la fois artisanales et artistiques** dans l'enceinte du château.

Camille et Léo souhaitent proposer à des artisans, créateurs d'entreprises, associations, artistes de la région, de louer à loyer modéré des espaces du château, pour des cours, des stages ou des espaces de travail. Musique, art, travail du jardin, menuiserie, ou encore travail social, l'objectif est de **recréer de l'activité économique sur ce territoire rural délaissé**, mais si riche en potentialités !

GER S

PATRIMOINE
VIVRE-ENSEMBLE



UN LIEU DE RENCONTRE

AU SERVICE DU TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX

Camille et Léo veulent proposer **un projet au service des habitants du territoire**.

Par l'activité économique et culturelle, ils veulent apporter de **l'apaisement, recréer de la vie, du lien social, du contact, de l'épanouissement personnel**.

Par leur développement personnel et leur militantisme, ils estiment que "c'est la meilleure manière de rayonner et d'influencer ce qu'il y a autour". Ainsi, "on va changer les choses dans le monde en changeant les choses en soi-même, avant de les porter à l'extérieur", ceci pour résumer l'importance de **la paix intérieure comme vecteur de paix sociale**.

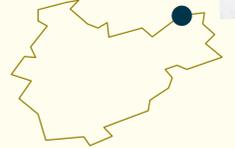


BIODYNAMIE : POUR UNE VITICULTURE DURABLE, RESPECTUEUSE DE SON TERRITOIRE

Domaine de Lafage

TARN-ET-GARONNE

AGRICULTURE
AGROÉCOLOGIE



KÉVIN BARBET

Kévin Barbet, 28 ans, est vigneron au Domaine de Lafage dans le Tarn-et-Garonne depuis 2013. Pour Kévin, être paysan a un sens profond, c'est bien plus qu'un simple métier : c'est tenir un rôle social à dimension humaine et environnementale forte. Il estime important de continuer à faire vivre, maintenir et pérenniser des lieux qui favorisent le respect des cultures et du territoire.

PROJET

Situé à Montpezat-de-Quercy, le Domaine de Lafage est une ferme en polyculture, dont l'équipe travaille en biodynamie depuis 1992. Spécialisé dans les vins rouges et rosés, ses 12 hectares de vigne côtoient 24 hectares cultivés en prairie ou céréales qui nourrissent un petit troupeau de vaches de race blonde d'Aquitaine. La ferme suit les principes de la biodynamie où cultures, animaux d'élevage et mouvements des planètes sont interdépendants.

Très ancré sur son territoire, le domaine distribue ses vins à un réseau de cavistes et à des magasins bio, propose de la vente directe à la ferme, ainsi que des dégustations.

LES FERMES

SOURCE DE BIEN-VIVRE ET DE PAIX SUR LEURS TERRITOIRES

Pour Kévin, les fermes sont **source d'harmonie, de cohérence et de stabilité dans un écosystème : elles maintiennent un équilibre crucial sur leur territoire, sans oublier le versant social** qu'elles génèrent.

Au sein du Domaine de Lafage, Kévin se sent véritablement en paix. Il ne changerait de métier pour rien au monde et considère sa qualité de vie comme étant inestimable !

Comme Kévin, d'autres vignerons travaillent en biodynamie à travers l'Europe, en République tchèque, en Hongrie, en Autriche, ou encore en Espagne. À chaque fois les savoir-faire diffèrent ! Lors de sa participation à plusieurs salons européens de biodynamie, il a apprécié partager ses techniques et en découvrir de nouvelles.

Kévin ne néglige pas les contraintes qui entourent son milieu. Il rappelle qu'il est important que les gens arrivent à vivre dignement en étant paysan, car "ce n'est pas normal que les gens travaillent autant et n'arrivent pas à en vivre."

★ **28 ANS**

📍 **MONTPEZAT-
DE-QUERCY**

🌐 **domaine-lafage.com**

“ Les fermes sont essentielles, ce sont des lieux de vie à dimension sociale forte. Être paysan, c'est aussi un rôle social, un travail noble à pérenniser de façon convenable. Souvent les actions en milieu rural sont déconnectées, on ne fait pas assez de choses ensemble. Un climat de paix s'obtient quand on les fait ensemble, c'est comme ça que tu fais vivre un territoire, je pense. Il faut relancer la filière agricole, revenir à des fermes à taille plus humaine, et comme cela les gens seront en paix.



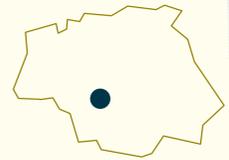
HABITER AUTREMENT POUR VIVRE DURABLEMENT

Yourtététoiles

GERS

ÉCONOMIE
ALTERNATIVE

HABITAT



**THIERRY &
MARIE-HÉLÈNE**

★ **THIERREY 51 ANS**

☛ **ESTIPOUY**

“ C'est ma
priorité dans la
vie de vivre en
paix avec les
autres humains.

Grâce à la
yourte, on sort
du schéma
classique :
j'ai un métier,
j'emprunte,
j'achète un
terrain dans un
lieu pas très joli
et je rembourse
un crédit sur
20 ans.

Marie-Hélène vit sur le lieu familial depuis une quarantaine d'années. Elle a accueilli Thierry et son projet de construction de yourtes il y a 7 ans. C'est grâce à leur alchimie que le projet d'accueil de public pour l'auto-construction a pu se concrétiser. Thierry, couturier de métier, est tombé dans les yourtes un peu par hasard.

PROJET

Thierry et Marie-Hélène organisent des stages pour apprendre à des gens venus de toute la France à construire leur propre yourte ou géo-dôme. Avec l'aide de Thierry, les participants vont créer les éléments de leur yourte, pour les assembler ensuite chez eux. "Jamais on ne monte une yourte sans les gens : il faut qu'ils sachent comment elle a été montée".

Chaque année, ce sont 30 groupes d'une quinzaine de personnes qui apprennent les joies de l'**auto-construction, de la menuiserie et de l'entraide**, pendant sept jours, pour un **habitat durable et hors du commun**. L'association "Yourtététoiles" s'est constituée pour recevoir les stagiaires. Une ancienne bergerie accueille l'atelier de menuiserie. Un grenier aménagé au-dessus de la maison sert d'atelier de couture, où sont employées deux couturières.

Rien ne se perd, tout se transforme

70 m³ de copeaux de bois, sous-produits de l'atelier de menuiserie, sont donnés à un voisin éleveur pour le paillage des animaux, et aux voisins pour leurs toilettes sèches !



Les avantages de la yourte

LES MATÉRIAUX

- * Bois de sapin douglas de forêt du sud-ouest
- * Laine de mouton
- * Toile étanche. Les couturières assemblent l'équivalent de 2 terrains de rugby en surface de toile.
- * Tôle pour l'étanchéité
- * PVC pour les vitres

LE PRIX

Entre 4 000 et 6 000 € pour la yourte de 40 m².
En tout, pour 20 000 €, on peut vivre dans un vrai logement, après l'installation du plancher, du poêle à bois et des panneaux solaires.

UN ACTE MILITANT

Selon Thierry, **construire une yourte, c'est un acte militant, un "combat" contre l'argent** : pour ne pas être enchaîné une partie de sa vie à sa banque. "On est dans un pays, je pense, où certaines libertés ont disparues. Il faut se battre à son niveau, se battre dans la paix. Tant que la motivation est juste, le meilleur moyen c'est d'agir, c'est nous-mêmes. Parfois, cela revient aussi à ne pas toujours suivre les lois ; c'est ce qui s'appelle la désobéissance civile."

☛ Poser une yourte ça demande un plus petit terrain qu'une maison, on revoit la notion de propriété foncière. Et on est vraiment en contact avec la nature".

La yourte c'est une autre façon de vivre, un habitat durable et ouvert sur le monde. C'est une réponse à des problématiques de logement, pour vivre autrement, pour se détacher du système bancaire et donner de l'autonomie. La yourte est là pour faire évoluer les mentalités. La yourte est ouverte. On a confiance en l'autre. Et la confiance est un précurseur de la paix !



LE TOURISME SOLIDAIRE AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS INDIGÈNES ET PAYSANNES DU PÉROU

Centre Bartolomé de las Casas



ASSOCIATION DE FEMMES
NUSTA ENCANTADA

Des "compañeras" de la communauté de Chacán, petit village à une heure et demie de Cuzco, se sont associées pour accueillir chez elles des touristes désireux de rencontrer les populations locales et découvrir leur culture. Pendant une ou deux semaines, les voyageurs partagent leur quotidien : nourrir les bêtes et travailler les champs, pêcher au bord du lac, égrainer le maïs, préparer les repas, fabriquer des soins à base de plantes médicinales... Le Centre Bartolomé de las Casas (CBC) offre une aide précieuse à l'association pour concrétiser son projet de tourisme solidaire.

PÉROU

TOURISME SOLIDAIRE
DÉVELOPPEMENT LOCAL
PARTENAIRE
du CCFD-Terre Solidaire



➔ **RÉGION DE CUZCO**
➔ **PÉROU**

PROJET

Basé à Cuzco, le CBC s'engage depuis sa fondation en 1974 auprès des populations marginales des Andes. Il contribue à l'**émergence d'acteurs sociaux autonomes** dans une société démocratique et interculturelle via un travail d'éducation et de diffusion des savoirs. Il accompagne les populations locales qui souhaitent **développer le tourisme solidaire et organise des formations de "leaders" pour renforcer l'organisation sociale et politique des communautés andines.** A Cuzco, le CBC a ouvert une "Casa Campesina" : centre d'accueil pour les paysans de passage dans la ville et comprenant une boutique où l'**artisanat des communautés est vendu à prix équitable.**

LE TOURISME SOLIDAIRE

FACTEUR DE BIEN-VIVRE POUR LES COMMUNAUTÉS ANDINES

Le tourisme solidaire **valorise le territoire, les modes de vie et les cultures traditionnelles** des populations andines, dans un contexte national dans lequel celles-ci sont dévaluées et discriminées, tout en apportant un complément de revenu aux familles. L'accueil des touristes met en valeur le travail des femmes et leur rôle dans la communauté. **Le tourisme solidaire renforce la légitimité des femmes à prendre part aux conseils de village et à peser dans les décisions.** Grâce aux liens et la confiance qu'elles ont pu développer entre elles au sein de l'association, elles se soutiennent plus facilement face à des hommes qui n'ont pas encore l'habitude de les voir participer à ces instances. Cette expérience permet également d'ouvrir les habitants sur l'extérieur et sur le monde. **La rencontre entre autochtones et voyageurs étrangers favorise l'ouverture d'esprit des deux côtés et leur respect mutuel.**

QUEL DÉVELOPPEMENT POUR "BIEN-VIVRE" DEMAIN ?

À quelques kilomètres du village de Chacán, un projet de construction d'un aéroport est en cours, visant à développer toujours plus l'activité touristique dans la région. Ce projet, qui promet de nombreux emplois, enthousiasme les femmes de l'association "Nusta Encantada", qui y voient l'opportunité d'accueillir davantage de voyageurs. Toutefois, la construction d'un aéroport dans cette zone pour l'instant préservée du tourisme de masse interroge : les modes de vie traditionnels et le fragile équilibre de la nature ne risquent-ils pas d'être bouleversés, les paysages défigurés ? Jusqu'à quel point le développement économique, le "progrès" technologique et la modernité sont-ils bénéfiques et permettent-ils aux populations autochtones de bien vivre en paix sur leur territoire ?



© Photos : CCFD-Terre Solidaire Midi-Pyrénées Roussillon



Une exposition du
CCFD-Terre Solidaire

ccfd-terresolidaire.org



Écouter leur interview



LES COMMUNAUTÉS INDIGÈNES ET PAYSANNES EN BOLIVIE DÉFENDENT LEURS DROITS ET DÉVELOPPENT L'AGROÉCOLOGIE SUR LEUR TERRITOIRE

CIPCA Centre de recherche et de promotion de la paysannerie



CEFERINO CUENTAS

Ceferino CUENTAS est originaire de la capitale, La Paz. Margoth PEÑA, son épouse, vient du Bêni, dans la zone amazonienne. Ils travaillent leurs terres avec leur fils Efraïn.

BOLIVIE

AGRICULTURE
AGROÉCOLOGIE
PARTENAIRE
du CCFD-Terre Solidaire



PROJET

La famille Cuentas travaillait ses terres avec des cultures de rente en monoculture, comme ses voisins. Efraïn a poursuivi ses études et s'est formé à l'Institut Agricole de CIPCA, où il a découvert le système agroforestier. Dans les années 2000, la famille Cuentas a alors reconverti son mode de production, mettant en place un système agroforestier abouti, incluant des activités de diversification : troupeau de bovins, ruches, canne à sucre, café, chocolat. Leurs produits sont transformés et commercialisés en vente directe.

Alors que ses voisins en monoculture sont davantage touchés par le changement climatique et endettés auprès des banques, Ceferino exprime que, pour lui, le Buen vivir, c'est être serein, savoir qu'il va pouvoir nourrir sa famille et qu'il n'a pas de dettes.

LES VALEURS

BIEN VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX

Créé dans les années 1970, CIPCA, centre de recherche et de promotion de la paysannerie, est un acteur de développement incontournable en Bolivie. Le CCFD-Terre Solidaire l'a longtemps soutenu pour la formation de dirigeants paysans et indigènes, afin de leur permettre de **défendre leurs droits et leur accès à la terre**.

En Bolivie, le concept de Buen vivir propose une **vision du développement basée sur la recherche de l'harmonie et de l'équilibre du vivant dans son ensemble, la solidarité entre les êtres humains, et l'harmonie avec et dans la nature**.

C'est dans cet esprit qu'œuvre CIPCA, en faveur du développement de l'agroécologie, de l'autonomie des familles et de la gestion durable des territoires et des ressources naturelles, en accompagnant des initiatives locales qui représentent **des alternatives économiques et sociales dans le secteur agricole, et en respectant la richesse de l'environnement et de la vie socioculturelle de la région amazonienne**.

Les actions menées par CIPCA promeuvent une agriculture familiale agroforestière qui permet aux familles de vivre de leur production, tout en préservant les ressources à long terme. Ce système agroforestier permet de **répliquer les avantages environnementaux de la forêt** (humidité, fertilisation des sols, interactions entre les espèces), et représente un **rempart contre la déforestation**. Cela permet aux populations locales d'accéder à la **souveraineté alimentaire** et à un **meilleur niveau de vie par des pratiques respectueuses de l'environnement**.

➔ **ZONE AMAZONIENNE
DU BÊNI**

➔ **BOLIVIE**

“ *Le Buen Vivir,
pour moi,
c'est bien dormir* ”

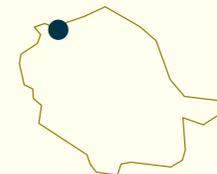


DE LA PERMACULTURE MARAÎCHÈRE À LA PERMACULTURE HUMAINE

Le Jardin d'Émerveille

TARN

PERMACULTURE
AGRICULTURE



RÉMI & COLINE

Rémi a créé le Jardin d'Émerveille en 2010, un lieu de permaculture basé à Vaour dans le Tarn. Pour mener à bien son projet, il a suivi une formation en maraîchage, puis s'est spécialisé en plantes aromatiques et médicinales.

Ancienne médiatrice culturelle, Coline a rejoint le projet il y a 3 ans. Elle est membre fondatrice de l'association Le Jardin d'Émerveille.

PROJET

Au départ, Rémi produit des plantes dans sa serre et les vend sur le marché. Au fil des ans, des projets de transformation s'ajoutent : production de sirops, gelées, pâtés végétaux, herbes séchées pour les tisanes, ou encore des baumes, pommades, huiles de massage et savons.

En 2016, Rémi et Coline créent l'association Le Jardin d'Émerveilles autour de deux axes : l'**expérimentation en permaculture** (jardin potager, jardin médicinal...) et la **transmission pédagogique** à destination des enfants. Ils testent, observent, puis retransmettent ce qu'ils apprennent au travers de stages, de balades, de formations, de vidéos en ligne ou d'émissions de radio locale.

LES VALEURS DE LA PERMACULTURE

Pour Rémi, la permaculture c'est "une philosophie, un art de vivre, qui permet de créer des systèmes résilients, durables qui prennent soin de l'humain et de la terre et qui produisent en abondance des ressources que l'on peut ensuite partager équitablement entre tous."

"Chaque élément a plusieurs fonctions et chaque fonction est remplie par plusieurs éléments. C'est bénéfique. Ce principe-là, on le conçoit dans tout." explique Coline.

Des principes de permaculture que Rémi et Coline transposent aussi aux rapports sociaux.

"Ici, on expérimente le vivre-ensemble : on a vécu beaucoup de moments d'émotion, on apprend à s'accepter comme on est, le peu qu'on apprend entre nous, on le retransmet. On essaie de transmettre la gestion des émotions, la communication." développe Rémi qui souhaite créer un centre d'éducation à l'environnement, mais aussi à la Communication Non Violente, à la gouvernance partagée... de quoi être mieux ensemble !

L'accueil des enfants le mercredi après-midi vise, à travers le jardinage, l'apprentissage de la **vie en communauté, de la démocratie et du respect**, selon les valeurs de l'éducation populaire.

Rémi est un militant ouvert : "Aller vers la paix c'est accepter les gens comme ils sont. Les gens qui font de l'agriculture conventionnelle avec des produits chimiques le font depuis plusieurs générations pour certains, ils ont une connaissance du sol ou du climat que nous nous n'avons pas. Ce serait bien de voir ce qu'on peut s'apporter mutuellement car pour le moment la discussion est coupée."

VAOUR

**Le jardin
d'Émerveille**

"J'ai reçu des stagiaires, des woofeurs, tout ce que j'ai fait ici, ça dépendait un peu des gens qui venaient. (Rémi)

Pour essayer d'atteindre la paix, on travaille beaucoup sur nos émotions. C'est une paix individuelle qu'on essaie de reconquérir mais si chaque être humain arrive à une paix individuelle, on arrivera à une paix collective. (Coline)

On est en lien par les réseaux avec des gens qui font de la permaculture, on est unis.



ŒUVRER POUR LA PAIX AU BURUNDI

Réseau des Organisations des Jeunes en Action

BURUNDI

VIVRE-ENSEMBLE

PARTENAIRE
du CCFD-Terre Solidaire



ÉRIC
NDAYIKENGURUTSE

Éric est originaire du Burundi, il est le coordinateur national pour l'association locale REJA, le Réseau des Organisations des Jeunes en Action, soutenu par le CCFD-Terre Solidaire.

PROJET

Avec une guerre civile ethnique à grande échelle de 1993 à 2005, le Burundi a connu de nombreux déplacés internes ainsi que des réfugiés dans les pays voisins. Les jeunes burundais étaient désemparés, et il y avait beaucoup d'orphelins. Ils se sont alors réunis et ont créé des associations dans le but de se serrer les coudes et de trouver des solutions aux problèmes inhérents à l'après-guerre civile.

C'est dans ce contexte que le REJA a été créé en 2001. Les associations qui étaient engagées pour la paix, la réconciliation et pour le développement se sont rassemblées pour créer un espace de rencontre, d'échanges, développer des projets communs, du vivre-ensemble, et trouver des solutions aux enjeux de leur pays.

Pour promouvoir la paix et le développement du pays, le REJA travaille sur trois grands thèmes avec les jeunes : la promotion de l'employabilité des jeunes ; la participation citoyenne et la mobilisation des jeunes pour qu'ils participent comme acteurs de changements dans leurs communautés et qu'ils s'engagent, notamment dans la promotion de l'égalité hommes/femmes ; la promotion du plaidoyer pour que les questions des jeunes soient entendues et intégrées dans les politiques publiques.

DU LOCAL AU GLOBAL

BIEN-VIVRE SUR SON TERRITOIRE POUR VIVRE EN PAIX

Selon Éric, "La paix passe par les besoins satisfaits de tout un chacun". Pour le REJA, la paix n'a pas seulement une dimension politique ou économique mais également un caractère social. Un des objectifs du REJA est d'ailleurs d'apprendre aux jeunes à travailler ensemble avec des idées divergentes, et de trouver des consensus pour s'entendre malgré les conflits : "il faut éduquer les jeunes afin qu'ils puissent travailler ensemble et de manière pacifique pour l'intérêt commun."

Pour Éric, le monde devient de plus en plus un village global : nos actions doivent attaquer les questions locales, car c'est là que nous pouvons être efficaces ; mais nous devons nous intégrer dans un contexte global. Si chacun agit ainsi, alors nous contribuons à la paix globale : "Si chacun vit bien, vit en paix, sur son territoire, et que c'est la même chose pour les autres sur le territoire voisin et ainsi de suite, et que nous vivons en harmonie, alors il y aura la paix."

★ **39 ANS**

📍 **BURUNDI**

f **reja**

“ On ne peut pas dire à quelqu'un qu'il y a la paix, c'est la personne qui sent la paix.

On initie un conflit lorsque notre paix intérieure n'est pas en cohérence avec nos propres convictions.

Nous sommes tous différents et uniques et nous devons nous accepter tels que nous sommes dans notre différence ; la différence est source de richesse.

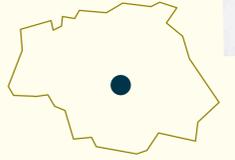


UN HABITAT PARTAGÉ POUR CONSTRUIRE LE VIVRE ENSEMBLE

La Convention

GERS

VIVRE ENSEMBLE
HABITAT



COLLECTIF LA CONVENTION

★ **30 PERSONNES**

👉 **AUCH**

“ On peut s'engager dans une cause mais c'est bien aussi d'engager sa vie, son quotidien dans quelque chose qui nous dépasse un peu.

En fait, il y a un seul truc sur lequel on n'a toujours pas réussi à se mettre d'accord... C'est sur le nom que nous allons donner à cet endroit !

Au printemps 2013, Sylvie et Fred, jeune couple avec deux enfants, cherchent à louer un logement un peu plus grand dans la ville d'Auch. Ils effectuent une première visite du futur lieu, puis un groupe de six amis se forme pour réfléchir à la faisabilité d'un projet d'habitat partagé. Aujourd'hui, 30 personnes de tous âges habitent dans ce lieu atypique.

PROJET

En 2014, après un an de réunions, le collectif achète un ensemble de 3 000 m² de foncier dont 1 800 m² habitables. Monastère du XVII^e siècle puis école privée et institut médico-éducatif abandonné pendant 5 ans : tout est à imaginer pour y accueillir 15 foyers !

Pour répartir les lots, le collectif a **pris en compte les besoins et les capacités financières de chacun** et a créé 16 logements entre 40 et 140 m². Etant donnée la difficulté de l'accès pour faire les travaux, les gravats ont été évacués à la brouette thermique jusqu'à remplir 80 bennes de chantier. Un travail de forçat !

“La Convention”, nom donné au lieu, est un projet d'habitat privé avec statut de copropriété classique, sur lequel se greffe une association. Maintenant que tous les logements sont habités, le collectif travaille à l'aménagement d'espaces communs : garage à vélo, matériels partagés, ancien gymnase devenu une salle commune et jardins... Une des plus grandes clés d'aménagement pour que l'alchimie fonctionne est d'**articuler le privé et le collectif**.

COMMENCER PAR SON HABITAT

Le projet s'inscrit dans une approche résolument **durable, solidaire et démocratique**. D'abord, il a permis à des ménages modestes de devenir propriétaire. Ensuite, il renforce les liens de solidarité ; car en plus des réunions, les habitants se retrouvent une fois par mois pour une journée festive de travaux en commun. Le fonctionnement repose sur un système de mutualisation d'outils et de récupération de matériaux, de partage et d'entraide.

Toutes les décisions concernant les parties collectives sont prises par consensus, enfants compris.

“La Convention” gagne une reconnaissance internationale. Le projet est présenté à la biennale de l'architecture à Venise l'été 2018, parmi 10 “lieux infinis” et la Convention est le seul lieu d'habitat partagé présenté. A cette occasion, les 30 habitants partent en Italie en résidence pour partager leur expérience de vie et continuer à avancer ensemble, notamment en se formant à la communication non violente et à l'éducation populaire.



UN ENGAGEMENT POUR LA PAIX

La Plateforme Interconfessionnelle de la Jeunesse Centrafricaine

CENTRAFRIQUE

VIVRE-ENSEMBLE

PARTENAIRE
du CCFD-Terre Solidaire



ADJA

Adja est la coordinatrice de la branche féminine de la Plateforme Interconfessionnelle de la Jeunesse Centrafricaine (PIJCA). Alors qu'Adja anime une émission de radio dans son quartier, elle a l'occasion d'aller vivre avec des musulmans réfugiés dans des camps au Tchad. Elle réalise alors que ceux que l'on considère "étrangers", car ils sont en minorité en RCA, sont discriminés et que personne n'entend leurs souffrances. Bouleversée par cette expérience, elle s'engage pour dire les choses telles qu'elles sont, dénoncer ce qui ne va pas (enfants soldats, difficultés des filles...) que cela plaise ou non aux politiques !

PROJET

En 2013 en pleine guerre civile entre chrétiens et musulmans, entre "seleka" et "anti-balaka", les "Pères spirituels" du pays (pasteurs, imams et cardinal) sensibilisent la population et contactent les mouvements de jeunesse nationaux. Les jeunes de moins de 25 ans, plus de 65% de la population du pays, sont à la fois victimes et acteurs de la crise. "Nous avons compris qu'il fallait assumer nos responsabilités, que le changement passe d'abord par les jeunes pour avoir plus d'impact" : la PIJCA est née.

La PIJCA a pour objectif de promouvoir le vivre ensemble et de faire comprendre qu'il s'agit plus d'une crise politique que religieuse. Elle agit pour le dialogue interreligieux en permettant aux chrétiens et musulmans de se retrouver. Elle sensibilise aussi la population sur les ondes et dans les camps de réfugiés.

La branche féminine de la PIJCA invite les chefs rebelles à échanger et à se former à des activités rémunératrices pour subvenir à leurs besoins sans passer par les armes, à assurer eux-mêmes la sécurité de la population sans dépendre des forces de l'ONU et être ainsi acteurs de paix.

Dans l'arrière-pays, la PIJCA appuie des microprojets économiques pour favoriser l'autonomie. Elle forme des femmes pour être médiatrices sociales, mettre en valeur leurs ressources personnelles et locales et être des relais du changement sur leur territoire.

L'émancipation des femmes formées, les combattants qui changent radicalement de vie en choisissant de se battre autrement : cela donne à Adja force et courage pour continuer à agir !

PROMOUVOIR LA PAIX

SUR SON TERRITOIRE

"J'ai l'impression de participer à la paix : quand on vient pour créer une antenne de la PIJCA, il y a toujours le calme qui naît, la peur de l'autre disparaît, et l'on construit en s'appuyant sur le désir des jeunes"

À la PIJCA, on n'impose jamais, on partage son point de vue à l'autre. "Pour que l'autre nous prenne au sérieux, il faut d'abord vivre ce que l'on promet" explique Adja. "En définissant son propre style de vie, on peut se prendre en charge, dépendre de soi-même, s'assumer, s'affirmer. Et alors on ne peut plus être aussi facilement manipulé, personne ne peut nous imposer sa loi."

"Si on a la paix en soi, c'est un moteur, on va pouvoir mobiliser, chercher le meilleur pour les autres, en étant attentif à l'impact de ses paroles et de ses gestes, pour respecter l'autre, le comprendre, cultiver la paix."

★ **24 ANS**

👉 **CENTRAFRIQUE**

“ L'avenir, ce n'est pas demain, après-demain, c'est maintenant ; on ne le subit pas on le fait, avec toute la jeunesse centrafricaine, pas seulement Chrétiens et Musulmans.

La paix c'est le plaisir de se retrouver, de partager ce qu'on a et de faire ensemble.

C'est dans les faits, les actions qu'on reconnaît que réellement on vit la paix.

Les actions locales sont les racines d'un arbre, qui pousse, et ça devient global.



APRÈS UN AN "D'ALTERCARAVANING" EN MIDI-PYRÉNÉES

Nos week-ends de visites d'initiatives locales se sont déroulés dans la joie et la bonne humeur et ont très largement plu à tous les participants.

Nous tenons à remercier tous nos hôtes qui ont gentiment pris de leur temps pour nous accueillir et toutes les personnes porteuses de ces beaux projets alternatifs, innovants, vecteurs de paix et de bien-vivre sur leurs territoires qui se sont prêtées au jeu de nos interviews : Adja Kadidgé Hamat el Magido, Luminata Ancuta, Sarah Turquety, Kévin Barbet, Patrick Adda et Thomas, Camille Lecoeur, Léo Fereira, Rémi Kulik et Coline, Thierry et Marie-Hélène Hullin, les jeunes de l'écohameau du Petit Verfeuilais et toutes les familles de la Convention. C'étaient de merveilleuses rencontres.

Certes, la météo n'était pas toujours au rendez-vous, mais nous l'avons vite oublié grâce aux chaleureux témoignages que nous avons recueillis. En parallèle des visites, les repas que nous partageons le midi et le soir, les jeux et apéros pour se détendre ou se réchauffer, les nuitées au sein d'habitats collectifs ont tous été des moments forts de cohésion de notre groupe. C'est pourquoi nous continuons la route... vers de nouvelles initiatives passionnantes, en Occitanie et même en Europe !



FABIENNE ✨ 33 ANS

Ces visites de porteurs de projets m'ont permis de rencontrer des jeunes comme nous qui ont osé des vies alternatives, sortant du commun et de voir le monde réel sur le terrain, avec ses espoirs et ses rêves en construction.

J'ai été touchée par l'accueil que nous avons reçu, vécu par nos hôtes comme une évidence et avec enthousiasme, que ce soit chez Kévin, le producteur de vin, qui nous a fait déguster avec joie ses différents crus, ou sur les lieux d'hébergement. Lorsque nous avons dormi à l'écohameau de Verfeuil-sur-Seze, dans les gorges de l'Aveyron, la grande simplicité et la paix qui régnaient m'ont fait repartir apaisée et avec un regard plus ouvert sur la diversité et la complexité des modes de vie et manières de voir le monde. Ces exemples positifs et joyeux font signe et nous montrent qu'il est possible d'agir, et de se lancer dans des projets qui nous dépassent.

ADÈLE 🌱 22 ANS

Ces deux week-ends de visites ont été particulièrement riches en émotions pour moi. J'ai d'abord beaucoup apprécié me replonger dans l'ambiance "colonie de vacances" de notre groupe, tous partant avec une certaine soif d'ailleurs, à la recherche d'autre chose que notre banal quotidien urbain. J'ai particulièrement été touchée par le Jardin d'Émerveille, Yourtetoiles et Châteauneuf-des-Peuples, trois initiatives situées dans des cadres exceptionnels, où l'on se sent bien dès qu'on y entre. L'accueil qui nous a été fait était bien au-dessus de ce que j'avais imaginé pour les trois projets, les échanges très riches et surtout tellement porteurs d'espoir pour l'avenir ! Nos hôtes étaient en fait véritablement disponibles pour nous et surtout avides de partager leurs passions et répondre à toutes nos questions. En rentrant chez moi à Toulouse, j'étais tout à fait comblée par nos découvertes, c'est comme si j'avais été faire le plein d'énergie positive dans ma tête. Plein de nouvelles pensées fusaient en tous sens ! Je n'avais alors qu'une envie, repartir.

THOMAS 🌍 GRAND (ET) RÊVEUR

Il est toujours intéressant d'aller à la rencontre des gens qui essaient des choses innovantes, on voit l'horizon des possibles s'élargir.

J'ai un réflexe en tant que militant au CCFD, c'est de mettre en miroir nos partenaires à l'international et les actions locales. J'ai vu que les besoins d'indépendance, de solidarité, de défense d'intérêt citoyens et de promotion de l'écologie humaine, traversent les frontières. Je ressors de cette expérience avec un grand rêve (les rêves sont faits pour être réalisés !) : celui de voir les acteurs d'ici et de là-bas se rencontrer et mutualiser leurs connaissances pour créer le monde de demain, humain, solidaire et juste.

